

un membre des Communes, M. Brooks. Des places pour environ 300 convives ont été retenues, il y avait des demandes pour environ 500 personnes.

Mademoiselle Albani a débuté, à New-York, le 21, à l'Académie de Musique, devant un auditoire aussi nombreux que distingué. La pureté et la fraîcheur de sa voix tout aussi bien que la perfection de sa méthode, ont soulevé le plus vif enthousiasme, et elle a été souvent rappelée.

M. F. MacKenzie, voyant d'après quelques témoignages entendus dans la cause de l'élection contestée de Montréal-Ouest, qu'il lui était impossible de conserver son siège, a présenté sa résignation le 22, à l'ouverture de la Cour.

Lord Dufferin était à New-York la semaine dernière. Il a assisté le soir à un banquet préparé en son honneur dans l'hôtel Delmonico. Parmi les assistants se trouvaient MM. Jacob Astor, A. T. Stewart, Wm. Butler Duncan, Auguste Belmont, Albert Bierstaff, le major-général Hancock et l'évêque Clark, du Rhode Island.

Le *Star* annonce qu'il est rumeur que M. White, de la *Gazette*, posera sa candidature dans la division de Montréal-Ouest, devenue vacante par la résignation de M. Mackenzie.

Lord Carnarvon, dans une dépêche au gouvernement canadien, dit que le Brésil a refusé la réciprocité pour le commerce des côtes.

On télégraphie à la *Minerve*, de Québec, le 25 :
On dit que l'hon. M. Letellier de St. Just sera nommé collecteur des douanes, à la place de M. Dunscombe, qui est à la veille d'être mis en retraite, et que M. Thibaudeau entrera à sa place dans le cabinet fédéral. Ce dernier est parti hier soir pour Ottawa.

CONSECRATION DE MGR. DE SHERBROOKE

Nous extrayons ce qui suit du *Courrier du Canada* :
Une foule immense se pressait hier dans la vaste et splendide église Saint-Jean-Baptiste, qui ne pouvait contenir tous ceux qui voulaient prendre part à l'auguste cérémonie qui allait s'y accomplir. Cette église, si pompeusement érigée à la gloire du Seigneur, embellie avec tant de goût, avait revêtu pour la circonstance un éclat inaccoutumé, et offrait le coup-d'œil le plus ravissant et le plus grandiose.

Tout autour des balustrades était tendue, avec des replis noués par des fleurs et des guirlandes, une draperie en damas rouge; la chaire était recouverte de soie rouge et blanche, ornée de fleurs vertes et blanches; près du chœur l'on voyait les bannières de l'Union Musicale et de la Sainte-Cécile. Dans le chœur, de longues banderoles, aux couleurs variées, partaient de la voûte et descendaient les unes près du maître-autel, les autres près de la balustrade.

Des fleurs en couronnes et guirlandes entouraient les colonnes. Les draperies du dais érigé pour Mgr. l'archevêque correspondaient à celles de la chaire. En face du dais était l'autel destiné à l'évêque consacré. Au-dessus, une grande toile représentant le sceau du nouvel évêque. Le maître-autel était orné avec goût, chargé de fleurs, à travers lesquelles brillaient des lumières aux diverses couleurs. Au-dessus, la statue de Marie portant l'enfant Jésus dans ses bras se détachait entourée d'une auréole et d'une couronne de feu.

A neuf heures précises, la procession laissa le presbytère pour se rendre à l'église. Sur le parcours, deux arcs à fond de verdure surmontés de bannières et de fleurs, avaient été érigés.

Les deux orgues de l'église jouaient avec un succès parfait, de leurs joyeux accords se mêlant aux fanfares de l'orchestre qui faisaient retentir les voûtes du temple des sons les plus puissants et les plus harmonieux.

Parmi les évêques et les prêtres qui formaient le défilé, nous avons remarqué :

Mgr. Taschereau, archevêque de Québec, Nos Seigneurs les évêques Persico, Larocque, Lafèche, Langevin, Fabre, Duhamel.

Sa Grandeur Mgr. l'archevêque officiait, ayant pour diacre d'honneur M. l'abbé Plamondon, et pour sous-diacre M. l'abbé C. Légaré. M. le Grand-Vicaire Racine agissait comme prêtre assistant.

Le diacre d'office était M. l'abbé Lafamme, et le sous-diacre M. l'abbé Bourque.

Mgr. Racine était assisté de NN. SS. Larocque et Langevin. Les maîtres des cérémonies étaient MM. les abbés Laliberté et Marois.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

ANGLETERRE

Londres, 25.—L'ambassadeur espagnol à Londres a fait dernièrement des représentations à Lord Derby, ministre des affaires étrangères, au sujet des approvisionnements d'armes et d'autres munitions de guerre qui étaient manufacturés en Angleterre pour les Carlistes. Il demanda que les autorités exercent une surveillance sévère, pour faire respecter la neutralité.

Lord Derby répondit que le prolongement de la guerre en Espagne montrait un manque de patriotisme; il ajouta que si la marine espagnole avait la vigilance voulue, il serait impossible de débarquer des armes pour les carlistes.

ESPAGNE

Londres, 21.—Des dépêches d'Espagne disent que les négociations entamées pour amener la reddition des troupes carlistes, sous les ordres de Barnabo Gurades, ont complètement manqué.

La nouvelle annonçant que les provinces basques s'étaient soulevées contre Don Carlos est dénuée de fondement.

Les carlistes ont brûlé, samedi, dans la circonscription occupée par les républicains, une manufacture et plusieurs maisons. Les pertes sont évaluées à \$100,000.

Santander, 22.—Le général Elio a pris le commandement des forces Carlistes, et le général Meadera a pris un poste subalterne. Tous deux sont avec Don Carlos à Estella.

STATS-UNIS

New York, 20.—On croit que le chargé d'affaires anglais à Washington attend la réponse de notre gouvernement sur la question de savoir si le Labrador est considéré comme faisant partie de Terre-Neuve ou du Canada, avec référence spéciale aux importations du poisson; à savoir si cette province bénéficiera du Traité de Réciprocité.

FRANCE

Paris, 22.—Au-delà de 81 des Conseils-Généraux ont choisi leurs présidents; sur ce nombre se trouvent 52 conservateurs et 29 républicains. Les conservateurs ont gagné six sièges.

Paris, 22.—L'ex-Président Thiers a écrit une lettre de protestation niant qu'il ait représenté que le gouvernement français était guidé par un sentiment hostile à l'Italie. Il soutient qu'au contraire il a toujours affirmé que le pays, le gouvernement et l'Assemblée désapprouveraient tout mouvement contre l'Italie.

Berlin, 23.—On affirme que le gouvernement français a informé confidentiellement le Czar qu'il était prêt, à certaines conditions, à soutenir la Russie dans la question d'Orient.

Paris, 23.—On agite fortement, dans les cercles diplomatiques, le projet d'une alliance avec les puissances de l'Orient. Il paraît que la France négocie une alliance avec la Russie, lui promettant, à certaines conditions, de l'aider dans la question de l'Orient.

Paris, 25.—La presse publie un article en faveur de la rentrée du Duc de Brogile dans le cabinet.

Le prince Jérôme Napoléon a lancé sous forme de lettre un programme politique s'élevant contre la tactique réactionnaire et clérical du parti bonapartiste.

Londres, 25.—Le *Standard* a publié une dépêche de Paris, annonçant que les légitimistes font des efforts pour décider le comte de Chambord à rentrer en France.

Paris, 25.—Une dépêche de Rome annonce que le Pape a reçu hier l'évêque de Verdun et qu'il lui a dit qu'il tremblait en voyant les dangers qui menaçaient la France, et qu'il était nécessaire que les catholiques s'unissent pour faire face aux ennemis de la religion et de la société.

ITALIE

Florence, 22.—Le général Garibaldi a accepté la candidature au parlement, pour la ville de Rome. Il a stipulé pour condition qu'il n'assisterait aux séances que lorsqu'il supposerait sa présence nécessaire.

MADELETTE

RECIT DU PAYS BASQUE

III.

(Suite et fin.)

Moitié par souvenir de leurs relations passées, moitié par désir de lui faire envier l'éclat tapageur de sa parure, Mlle Rose voulut revoir son ancienne apprentie : elle arriva dès le matin dans tous ses atours, la cocarde de José Manoel attachée sur sa poitrine. Elle était si fière de son triomphe qu'elle ne remarqua pas l'accueil glacé qu'on lui faisait et n'en fut pas moins communicative, enjolivant à plaisir les détails de son nouveau roman. Après avoir torturé Madelette tout à son aise par mille propos inconsiderés, elle se leva, et embrassant la jeune fille, lui proposa de l'emmener au cirque, où grâce à El Moreno, elle devait avoir une des meilleures places. Comme Madelette la remerciait assez sèchement.—Eh quoi! s'écria Mlle Laparade, ne sais-tu pas que ce sera la plus belle journée? Nous aurons des taureaux de Gaviria. (1)

—Je ne me soucie pas plus des taureaux de Gaviria que des autres. La seule idée de la boucherie d'hier me fait horreur, et je me suis promis que ce serait la dernière à la quelle j'assisterais.

—Oh! la petite femmette! Dirait-on une fille du pays basque? Tu étais plus vaillante autrefois, mignonne. Que serait-ce donc si tu savais, comme moi, ton galant engagé dans la tuerie, et si tu avais vu ce matin les bêtes qu'on menait au toril? Je t'assure que les passants faisaient bien de prendre garde, car il y avait un grand noir à cocarde rouge, aussi furieux que si on lui eût déjà planté au cou les *banderillas*. Il paraît que c'est le plus terrible qu'on ait vu depuis le fameux *Napoléon*, qui dans le temps, à Malaga, a mis trois *picadores* hors de combat et fait pâlir Montès.

En écoutant ce bavardage, Madelette sentait s'éteindre en elle tous ses sentiments de rancune. Elle n'avait plus de colère contre Rose ni de mépris pour José, elle ne songeait plus à elle-même : une seule pensée l'occupait, celle du danger que courait El Moreno.

Je ne dois pas, se dit-elle, je ne peux pas l'aimer, comme l'aime Rose Laparade, avec des applaudissements et des baise-mains; mais je peux l'aimer sans crime et à ma façon, en employant à prier pour son salut le temps que d'autres passent au plaisir qu'il leur donne.

Après le départ de l'étourdie, qui était venue jouer auprès d'elle, à son insu, le rôle de bourreau, Madelette s'était enfermée dans sa chambre, sous prétexte d'une violente migraine. Peu après, elle cessa d'entendre le bruit des allées et venues des gens de la maison, qui tous se rendaient au cirque. Alors, elle rabattit un capuchon sur son visage, et à son tour prit le chemin de Saint-Esprit. Toute la population de ce faubourg est israélite, et ce ne fut qu'après avoir longtemps cherché, qu'elle parvint à découvrir, près de l'hippodrome, une petite chapelle dont la porte entr'ouverte semblait appeler les fidèles; mais la lutte entre le ciel et El Moreno eût été ce jour-là au désavantage du ciel; chacun passait devant cette porte sans même se signer. Madelette y entra, résolue à rester, durant les trois heures de la course, aux

(1) Taureaux d'élite d'une grande puissance et d'un grand poids ainsi nommés parce qu'ils sortent de la *Ganaderia* de Gijón, célèbre depuis des siècles, et qui appartient aujourd'hui au marquis de Gaviria.

pièdes de la sainte Vierge, pour obtenir qu'elle détournât de José les terribles cornes du taureau de Gaviria.

Cette chapelle, un carré long, sans architecture, aux murs blanchis à la chaux, avait pour unique ornement une grande toile assez mal peinte, mais saisissante d'expression, qui représentait une des scènes de martyre, où se complait l'école espagnole.

La ferveur naïve de ce tableau passa dans l'âme de Madelette, et le sujet la bouleversa comme un présage.

Cet amphithéâtre romain, n'était-ce pas le cirque du Saint-Esprit? Ce jeune expirant sous la dent des bêtes fauves, n'était-ce pas peut-être El Moreno? Elle se mit à genoux, pénétrée d'une horreur superstitieuse, et essaya de s'absorber dans sa prière; mais à chaque instant une clameur prolongée, partie du cirque voisin, venait retentir sous la voûte sonore et triste de la chapelle et interrompre l'oraison commencée. Alors ses yeux, comme attirés par un aimant irrésistible, se reportaient sur le tableau, et, à force de regarder, il lui semblait voir le sang qui inondait l'arène se soulever en flots houleux, entendre le râle du supplicié. La réalité, le rêve et la peur, se confondirent pour Madelette en une sorte d'hallucination; elle ne chercha pas à s'y soustraire: un ébranlement nerveux s'était emparé de tout son être: elle n'était plus dans le lieu saint; son imagination l'avait transportée au milieu du drame hideux qui s'accomplissait entre les quatre panneaux de ce vieux cadre décoloré. Ce n'était plus un lion, mais le taureau de Gaviria qui fouillait la poitrine du martyr. Elle connaissait cette draperie rouge, la *muleta* d'El Moreno.—Le corps mutilé ne se débattait plus.—Une flamme blanche passa devant le visage de Madelette et s'éleva au-dessus de sa tête comme une âme qui s'envole. Trois salves de bravos, plus fortes que toutes les autres, la rappelèrent à elle. Cette flamme, c'était celle de la petite lampe d'argent du sanctuaire, qui pâlisait et vacillait sous un rayon de soleil; Madelette était toujours à genoux; brisée de fatigue, elle s'était affaissée sur elle-même et avait laissé tomber son chapelet.

L'horloge sonna trois heures, l'heure de la dernière course, la plus dangereuse et la plus belle. La jeune fille ramassa son chapelet et se remit à l'égrener entre ses doigts, mais sa pensée distraite ne parvenait plus à se recueillir.

Cependant plus de vingt minutes s'étaient écoulées, et la fanfare ne se faisait point entendre; on n'applaudissait pas non plus: des mugissements répétés troublaient seuls le silence. Tout à coup une clameur de détresse éclata, puis un cri formidable, puis un bruit de pas précipités, comme si la foule, saisie de panique, s'élançait hors du cirque. D'un bond, Madelette fut sur les marches de la chapelle. Comment elle parvint à se relever, paralysée d'effroi qu'elle était, la pauvre enfant ne le comprit jamais. Elle vit des femmes qu'on emportait évanouies, des visages livides, consternés. Tout le monde se taisait, comme il arrive dans ces moments où la parole est impuissante à exprimer l'angoisse.

—Qu'est-ce donc? murmura Madelette: mais personne ne l'entendit. Qu'est-il arrivé? répéta-t-elle en arrêtant une vieille mendicante qui s'enfuyait, son mouchoir sur les yeux.

Hélas! ce qu'on lui répondit, elle l'avait deviné d'avance. El Moreno, après avoir enchanté les spectateurs par des passes incomparables, s'était témérairement découvert pour secourir un *picador*, qui avait eu l'imprudence de s'avancer jusqu'au milieu de la place. Au moment même, le taureau l'avait saisi par la cuisse; il était tombé à la renverse et alors l'animal furieux lui plongeant la corne droite au-dessous du cœur, l'avait ballotté en tous sens, tandis que par un effort surnaturel, José lui enfonçait son couteau dans la gorge, sans lui faire lâcher prise. Le *picador*, dont il avait sauvé la vie au péril de la sienne, avait enfin réussi à couper les jarrets du monstre, d'un coup de *medialuna*, mais on n'avait relevé qu'un corps inanimé et couvert de blessures effroyables. Tout cela fut expliqué avec une lenteur et une confusion, qui rendaient le récit de la vieille femme à peu près intelligible; elle parlait encore, et déjà Madelette était loin, s'ouvrant violemment un passage au milieu des groupes serrés qui obstruaient les alentours de l'hippodrome:—Où est José? s'écria-t-elle, où est El Moreno?—Un homme du peuple lui désigna du doigt la porte de derrière, ouvrant sur une salle qui sert de foyer aux *toreros* pour attendre la course. Elle s'arrêta sur le seuil, saisie d'un tel tremblement, que les gens qui se trouvaient là voulurent la repousser par pitié.—Laissez-moi! dit-elle en avançant toujours.

C'est une horrible chose que la mort au milieu d'une fête. Toute la *cuadrilla* se pressait autour du matelas, sur lequel gisait El Moreno, ou plutôt un amas confus de chairs et de haillons ensanglantés qui n'avaient plus figure humaine. Ces hommes, déguisés comme pour une mascarade, mélaient, malgré leur physionomie sombre, je ne sais quelle gaieté navrante au spectacle de cette agonie. A les voir passer muets, agiles et sinistres, avec leurs riches vêtements d'un autre pays et d'un autre âge, l'épée ciselée au flanc, comme des contemporains du Cid, héros de la couleur et de la fantaisie, on eût dit qu'ils répétaient quelque scène tragi-comique, ou plutôt qu'ils voulaient mimer la parodie de cette pauvre vie humaine, où la douleur et la folie se rencontrent et se confondent, au bruit du rire et des pleurs. Ils faisaient involontairement des gambades, par dessus les flaques de sang répandues sur le plancher, pour éviter sans doute de tacher leurs bas de soie, et plusieurs, sentant que leurs soins seraient inutiles, se groupaient sur les bancs, le long du mur, causaient de l'aventure et prononçaient déjà l'oraison funèbre.

—Il n'y a plus à faire pour lui qu'une bière et une épitaphe, dit l'un d'eux, en montrant le médecin qui posait les appareils.

—Sais-tu qu'il aurait pu écarter le taureau, s'il eût voulu sauter la barrière? Mais il a persisté jusqu'à la fin dans son système de ne fuir jamais et d'attendre de pied ferme. C'était un brave. Sa mort va laisser un grand vide.